

OSCAR PETTIFORD

Par Jean BOUCHETY et Guy de FATTO

« Certainement le plus phénoménal bassiste depuis la mort de Blanton ».

Léonard Feather : « Inside Be-Bop »)

Opinion que nous partageons, et qui est pleinement justifiée par l'ensemble de ses qualités qui en font un **contrebassiste** dans toute l'acception du terme.

Pensez qu'en vingt-huit années notre bonhomme a pu :

- Boire son biberon ;
- Salir ses langes ;
- Avoir onze frères et sœurs ;
- Avoir appris la médecine ;
- Avoir appris le piano ;
- Avoir appris la contrebasse (et comment !)

— Avoir joué successivement chez Ch. Barnett, Roy Elridge, Coleman Hawkins, etc... (j'en « basse » et des meilleurs...) ;

— Avoir été avec Dizzy, le leader du premier orchestre (régulier) bop ;

— Avoir enregistré dans tous les bons bains ;

— Avoir dignement succédé à Blanton dans l'orchestre le plus justement célèbre au monde (D. Ellington, pour les ignares) ;

— et y avoir joué trois années durant... ;

— l'avoir quitté pour former son propre trio avec Garner, puis un « All Stars-Band »... Ouf !!

Cela ne vous semble-t-il pas extraordinaire ?

Pettiford invente l'Unisson Bop

Le seul fait d'avoir enregistré avec la presque totalité des grands noms du jazz en une période relativement courte, et la tenue d'ensemble de ces disques, suffiraient à nous démontrer que sa grande classe en a fait le bassiste favori de tous les solistes.

Il apporta chez Ch. Barnett un renouveau à la présentation de l'orchestre en scène, jouant avec Chubby Jackson des duos de basse très spectaculaires et d'une forme inédite à cette époque.

En 1944, pendant la Guerre (période où la compétition était âpre), Oscar eût l'occasion de former avec Dizzy un petit orchestre pour l'Onyx-Club. Il voulait Dizzy comme chef, et après un échange de « non, toi ! »... « pour quoi pas toi ? », ils décidèrent de joindre leurs noms. L'orchestre comprenait Don Byas (ts), G. Wallington (p.), et Max Roach (dm). Ce

fut la première formation be-bop à se produire dans un club.

Pettiford suggéra alors à Dizzy de transcrire certaines phrases de ses solos pour permettre à deux instruments de les jouer à l'unisson, d'où la naissance d'une des caractéristiques du be-bop.

Il composa un solo de basse, intitulé **Bass face**, qui plus tard, **remanié**, devint le fameux **One Bass Hit** enregistré par Ray Brown.

Hawkins, enthousiasmé par cette nouvelle musique, réunit avec eux un orchestre de dix musiciens pour l'enregistrement de la première session bop en « Apollo » (**Woodin' you, Budee-daht**, etc...).

Lorsque Dizzy et Oscar se séparèrent, ce dernier reforma un orchestre pour seize autres semaines à l'Onyx, orchestre qui joua dans la tradition du précédent.

A l'époque embryonnaire du bop, il se montrait extrêmement « mordu » au point de réveiller Dizzy à 6 heures du matin pour faire un jam, de transporter à dos sa basse sous une tempête de neige pour aller retrouver ses amis, et la nuit durant chercher à développer et matérialiser leur conception de la musique de jazz.

Néanmoins, en dehors des quelques idées citées, il ne semble pas avoir apporté une pierre essentielle en tant que style, harmonie, construction de phrases ou découpage rythmique. On ne remarque pas de scission nette entre son jeu avec Armstrong ou Hawkins et celui avec les boppers, si ce n'est une évolution dans les passages d'accords, qui se conçoit naturellement.

Oscar pilier du Duke

Qui mieux que Pettiford pouvait faire revivre les beaux jours de Blanton ? Duke l'engage. Il semble que là, son apport soit plus sensible que dans les enregistrements avec Hawkins, Hall ou Dizzy en 1943-44.

Son jeu convient peut-être mieux à une grande qu'à une petite formation.

Sa solidité et son volume en font, tout comme Blanton, le support de l'orchestre. Cette solidité est due en partie au fait d'accompagner la masse orchestrale, en général par basses doublées et bien assises (ex. 1) et les solistes

(Suite page 12)

Geo Daly

Par Michel de VILLERS

Geo Daly est le musicien que j'ai connu le plus tard, et sans doute celui que je connais le mieux.

Vous le connaissez aussi, depuis peu puisqu'il s'est manifesté assez tardivement. C'est lui qui, à tous coups, embobine avec son vibraphone le public de Jazz-Parade, comme il a embobiné le public de toutes les villes d'Europe ou presque, depuis Bois-Colombes jusqu'à Hambourg.

La raison de ce succès ? C'est d'abord et surtout un punch extraordinaire, hérité directement de son maître Hampton. Geo a une façon franche, presque brutale, d'attaquer chaque note, avec une netteté parfaite, avec un swing percutant, qui vous accroche dès la première mesure. Il y a deux espèces de solistes : ceux qui entraînent la section rythmique, ceux qui se couchent dessus. Il appartient à la première catégorie, « enlevant » un arrangement ou un tempo dans une introduction tout bonnement parce qu'il ne pourrait pas jouer autrement, même en se forçant.

Emule de Hampton, Geo a forcément un style à prédominance riffique. Peu de musiciens sont capables de swinguer un riff comme il peut le faire. Et peu de musiciens sont capables de trouver des idées harmoniques et mélodiques aussi riches que les siennes. De plus, sa technique instrumentale est excellente, ce qui ne gâte rien.

Geo est venu à la musique par Frédo Gardoni. (Tout le monde ne peut pas y venir par Charlie Kuntz). A huit ans, on lui achète un accordéon. C'est d'ailleurs sur cet instrument qu'il commence sa carrière professionnelle. (A noter que même si vous n'aimez pas ça, ce qui est très exactement mon cas, il vous ferait réellement plaisir avec son soufflet à pu- naises).

On le voit à l'« Heure Bleue » en 41. En 43, il joue à Dijon avec Bernard Peiffer, dont personne n'avait jamais entendu parler. Planqué jusqu'à la Libération, il apprend le vibraphone.

Quelques cabarets encore, et c'est la tournée en Allemagne pour les Américains. Il fume de plus en plus et joue de mieux en mieux. Il part en Suisse, puis de nouveau en Allemagne, puis au Liban. Quand il fait ses concerts à Edouard-VII avec son orchestre, puis avec l'Edward's Band, Bill Coleman et Don Byas, il est encore pratiquement un inconnu pour le public français. Voilà où ça mène d'avoir la manie des voyages. (Heureusement, il ne reste pas inconnu longtemps, puisqu'en quelques concerts il surclasse sans peine tous ses concurrents).

Il est actuellement à la « Rose Rouge ».

Seulement, voilà. Tout cela ne suffit pas pour le connaître. Il faut avoir passé avec lui des mois en tournée, pour apprécier l'ami précieux et sincère qu'il sait être.

(Suite page 12)

Ex. 1.

Ex. 2.

Ex. 3.

Ex. 4.